



# COMMENTAIRE DU TEXTE DE

## BAUDELAIRE

### « LES FLEURS DU MAL »

#### Introduction

Poète de génie et amateur de peinture et de musique, Charles Baudelaire célébra dans ses poèmes la beauté de l'art sous toutes ses formes. Publié en 1856 au sein du recueil « Les Fleurs du Mal », le poème « La musique » est ainsi l'occasion pour Baudelaire de décrire les sensations que lui procure cette expression artistique à travers la métaphore d'un voyage en mer. Nous nous pencherons dans un premier temps sur la forme de ce poème dont la structure, le rythme et les jeux de sonorités participent d'une grande musicalité pour mieux aborder ensuite la tension inhérente à l'expression des sentiments du poète que le spleen menace de rattraper.

#### 1. Un poème musical

##### 1.1. Un jeu rythmique

Ce poème se divise en deux tercets et trois quatrains avec une alternance entre alexandrins et vers à 5 syllabes. Baudelaire prend des libertés avec la forme du sonnet qu'il adapte à son propos pour en dégager une rythmique bien particulière. En effet, les trois premières strophes possèdent une structure identique tandis que la quatrième, tel un miroir inversé, intervertit le positionnement des vers. Cette soudaine rupture rythmique qui marque le passage du mouvement régulier et sonore des flots à celui du silence est accentuée par la ponctuation du dernier alexandrin, découpé en quatre parties de trois syllabes chacune. On peut donc constater





dans ce poème un savant mélange entre harmonie rythmique et déstructuration qui a pour but d'attirer l'attention de l'auteur sur la dernière strophe.

### *1.2. Une structure en trois temps*

Ce poème est composé de trois phrases qui le structurent en autant de parties, à la manière d'un morceau de musique. La première phrase qui se situe au vers 1 fait office d'ouverture et indique, en accord avec le titre, le thème développé dans le poème. La seconde phrase a lieu entre le vers 2 au début du vers 13 constitue quant à elle le cœur du texte et gagne en force au fil de la mesure de son développement pour laisser place à un final silencieux dans les deux derniers vers qui marquent la fin du morceau et le retour au silence.

### *1.3. Des sonorités mélodieuses*

On constate dès le premier vers une allitération en « m » qui reprend la lettre initiale de ces deux termes « musique » et « mer » pour mieux accentuer le parallélisme que Baudelaire établit entre ces deux mots : « La musique souvent me prend comme une mer ! ». Les trois premières phrases du poème présentent des rimes croisées avec une reprise de la rime « oile » aux vers 2, 12 et 13, forme d'écho mélodieux qui rappelle le lecteur à l'immensité maritime. On peut également observer une assonance en « a » au treizième vers : « D'autres fois, calme plat ». Baudelaire utilise ainsi dans ce poème de la musique des mots pour signifier l'harmonie sonore à laquelle il aspire.

## **2. L'expression des sentiments du poète**

### *2.1. Les mouvements de la mer comme analogie des sentiments du poète*

L'ensemble du poème est marqué par le mouvement saisissant et envoutant de la mer et de la musique maritime dont le poète épouse les variations: « La musique souvent me prend comme un





La ponctuation exclamative souligne ici la puissance attractive du mouvement marin dans lequel l'auteur se jette à corps perdu. Grisé par un puissant sentiment de liberté, il ne cherche pas à lutter contre le mouvement qui l'emporte mais épouse au contraire les assauts maritimes. Le champ lexical du corps jalonne ainsi le poème et met en avant l'état de communion entre l'auteur et la mer. « La poitrine en avant et les poumons gonflés », il se tient comme une figure de proue devant l'immensité de la mer et se laisse bercer par le rythme des vagues. L'allusion à la voile dans les vers 7 et 8 montre quant à elle la primauté de la sensation sur celle de la vision. Loin de constituer un handicap, le voile nocturne permet au poète de mieux s'accorder au mouvement des flots.

*« J'escalade le dos des flots amoncelés  
Que la nuit me voile ; »*

Cet état de communion avec la mer est une nouvelle fois souligné lorsque le poète compare son état à celui d'un bateau :

*« Je sens vibrer en moi toutes les passions  
D'un vaisseau qui souffre ;  
Le bon vent, la tempête et ses convulsions  
Sur l'immense gouffre »*

Le voyage entrepris est avant tout celui du cœur et réveille les émotions contrastées du poète qui passent de l'euphorie au spleen. Une fois l'extase de la tempête passée, l'étendue plate de la mer devient ainsi le miroir de son désespoir.

## *2.2. Une tension omniprésente entre spleen et idéal*

On retrouve dans ce poème l'opposition entre spleen et idéal qui structure le poème « Les Fleurs du Mal ». Le « plafond de brume » et le « vaste éther » opposent ainsi dans un même vers deux états d'envol et limites spatiales. L'élan heureux du voyage imaginaire se confronte dès le début à l'inévitable spleen qui finit toujours par ronger l'auteur. La chute de poème résonne comme





fatalité : au dynamisme du voyage succède l'angoissant calme de la mer qui rappelle l'au-  
tourments. L'enjambement présent aux vers 11 et 12 avec le rejet du verbe « me bercen-  
souligne la brutalité de cette transition entre extase et désespoir. Contrairement aux idées  
la tempête n'est pas synonyme d'angoisse mais d'apaisement pour le poète qui est bercé  
mouvement des vagues. Des mots à résonnance négative tels que « souffre », « convulsions »,  
encore « gouffre » sont ainsi tempérés par des termes mélioratifs tels que « passion », « le  
vent » et « me bercent ». La passion, bien que violente et porteuse de souffrances reste p-  
à l'angoissant calme du spleen.

## Conclusion

Grâce à une forme savamment étudiée, le poème de Baudelaire célèbre avec musique  
l'objet de son hommage tout en invitant le lecteur à un voyage sensitif. La musique se tra-  
en images et fait de ce poème un espace synesthésique propice à l'expression des sentimen-  
l'auteur. Rattaché à la section « spleen et idéal », « La musique » se place ainsi dans la lignée  
l'œuvre Baudelairienne en révélant le déchirement auquel est en proie l'auteur, sans cess-  
entre élans euphoriques et désespoir mélancolique.





Texte A – Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

La Musique

- 1 La musique souvent me prend comme une mer !  
Vers ma pâle étoile,  
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther<sup>1</sup>,  
Je mets à la voile ;
- 5 La poitrine en avant et les poumons gonflés  
Comme de la toile,  
J'escalade le dos des flots amoncelés  
Que la nuit me voile ;
- 10 Je sens vibrer en moi toutes les passions  
D'un vaisseau qui souffre ;  
Le bon vent, la tempête et ses convulsions<sup>2</sup>
- Sur l'immense gouffre  
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir  
De mon désespoir !

